

Exposition Christian KROHG

Le peuple du nord

au Musée d'Orsay

(du 25-03-2025 au 27-07-2025)

(un rappel en photos personnelles de la totalité -sauf oubli- des œuvres présentées)

Communiqué de presse :

Il s'agit de la toute première rétrospective de l'artiste en dehors de la Scandinavie, venant à la suite de plusieurs expositions à Oslo et Lillehammer en 2012, puis à Copenhague en 2014. En mettant en lumière les œuvres naturalistes et engagées de Krohg, le musée offre une nouvelle perspective sur l'art norvégien de la fin du xix^e et du début du xx^e siècle. À travers un panorama approfondi du parcours artistique de Krohg, l'exposition s'attache à révéler sa modernité picturale et son engagement humaniste. Bohème et fervent défenseur des causes politiques et sociales de son époque, Krohg, également écrivain et journaliste, dépeint avec une profonde empathie la condition du peuple scandinave, le monde du travail, la misère, ainsi que les injustices subies par les femmes.

« Le seul peintre capable de descendre de son trône et d'éprouver de la compassion sincère pour ses modèles » (Edward Munch).

Le parcours de l'exposition met en valeur ses liens picturaux avec les artistes français que Krohg découvre lors de ses séjours parisiens – notamment Gustave Courbet, Edouard Manet et les impressionnistes. Dans sa série des marins, poursuivie tout au long de sa vie, comme dans ses scènes de genre ou dans ses portraits, Krohg cherche à donner à ses œuvres un sentiment d'immédiateté en utilisant des compositions déséquilibrées, des cadrages audacieux et des postures dynamiques. Son credo, « tout est une question de cadrage », est le fondement d'une recherche artistique d'une grande modernité. Membre de la bohème provocatrice de Kristiania – l'ancien nom d'Oslo –, Krohg fait polémique et scandale auprès de la bourgeoisie et des élites artistiques. Le visiteur découvrira dans l'exposition les portraits que l'artiste réalise des membres de ce milieu bohème et libertaire, ces jeunes artistes, écrivains et intellectuels qui se réunissent dans les cafés de la capitale et contestent avec vigueur la structure sociale dominante.

UN ZOLA NORVÉGIEN ?

En 1886, Krohg publie son roman *Albertine*, histoire d'une ouvrière violée devenue prostituée, roman que la police saisit rapidement au motif qu'il porte atteinte aux bonnes mœurs. Malgré les controverses, Krohg défend sa liberté d'expression contre la censure. Il réalise alors son tableau le plus important, la grande toile *Albertine* tirée de son roman, poussant la provocation jusqu'à engager des prostituées comme modèles. Peu d'œuvres d'art norvégiennes ont suscité un débat aussi intense, par la mise en lumière d'une facette particulièrement sombre de la société norvégienne. D'autres grandes compositions naturalistes et engagées, telle que *La Lutte pour la survie*, témoignent de l'attention que porte l'artiste aux membres les plus vulnérables de la société. Enfin, qu'il s'agisse du quotidien simple des habitants de Skagen au Danemark ou de celui de sa propre famille, ses toiles dévoilent l'intérêt de l'artiste pour la sphère intime. Ses œuvres, qui mettent en exergue le soin que peuvent s'apporter les membres d'une famille, se caractérisent par une grande douceur et témoignent de sa profonde humanité. En plaçant l'empathie au cœur de son travail, il parvient à capter l'attention du spectateur pour accomplir son idéal : « œuvrer au progrès humain ».

Servane Dargnies-de Vitry, conservatrice peinture, musée d'Orsay Vibeke Waallann Hansen, conservatrice, Nasjonalmuseet, Oslo

Chronologie

1852

Christian Krohg naît le 13 août à Vestre Aker, un quartier de l'actuelle Oslo en Norvège. Fils d'un avocat et d'une mère qui décède prématurément, Christian grandit entouré de quatre sœurs.

1874

Après des études de droit, Krohg commence des études d'art à Karlsruhe, en Allemagne. Il y reçoit l'enseignement du paysagiste norvégien Hans Gude et du peintre réaliste Karl Gussow. Il se noue d'amitié avec l'artiste Max Klinger.

1875 - 1878

Krohg suit Gussow et Klinger à Berlin et poursuit ses études à l'Académie royale prussienne des arts de Berlin. Mais il finit par s'en détourner, traversant une période de crise personnelle et artistique. Max Klinger et le critique Georg Brandes l'encouragent sur la voie du naturalisme.

1879

Krohg découvre Skagen au Danemark, où il rejoint une colonie d'artistes nordiques. Ce séjour décisif lance sa série emblématique sur les marins. Il documente en peinture la vie quotidienne de la famille Gaihede, humbles pêcheurs de Skagen.

1881 - 1882

Krohg passe un an à Paris et se rend à Grez-sur-Loing (Seine-et-Marne). Il est durablement marqué par la peinture française, notamment par les œuvres de Gustave Courbet, Edouard Manet et des impressionnistes. Il expose au Salon parisien de 1882.

Krohg séjourne plusieurs fois à Skagen entre 1882 et 1884, où il poursuit ses tableaux inspirés du quotidien de la famille Gaihede.

1884 - 1885

De retour en Norvège, il devient le chef de file de la bohème artistique de Kristiania. Oda Lasson (1860-1935) s'inscrit comme élève dans son école d'art. Ils entament une relation amoureuse très libre, qui défie les conventions bourgeoises. Nana, leur premier enfant, naît en Belgique le 8 août 1885, trois ans avant le mariage officiel de ses parents.

1886

Krohg publie *Albertine*, un roman provocateur dénonçant le traitement des prostituées par les autorités norvégiennes. L'ouvrage est immédiatement saisi par la police et l'auteur condamné à une amende pour outrage aux bonnes mœurs.

1887

Krohg expose à Kristiania son grand tableau *Albertine dans la salle d'attente du médecin de la police* (1885-87), inspiré d'un épisode tiré de son roman *Albertine*.

1888 - 1889

Oda et Christian se marient en octobre 1888, après le divorce d'Oda et de son premier mari. L'été suivant, Oda donne naissance à leur deuxième enfant, Per, à Åsgårdstrand, station balnéaire au sud d'Oslo. Krohg obtient une médaille de bronze à l'Exposition universelle de Paris.

1896 - 1898

Oda quitte Krohg et s'installe à Paris avec son amant Gunnar Heiberg, emmenant leur fils Per. Très occupé par son travail de journaliste, Krohg visite les îles Lofoten, au nord de la Norvège, les Pays-Bas, la France, puis l'Espagne.

1901 - 1909

Krohg s'installe à Paris, poursuivant son travail de journaliste et sa carrière artistique. Il enseigne à l'académie Colarossi.

1909

Oda et Christian se réconcilient et la famille réunie rentre en Norvège. Krohg est nommé professeur et directeur de l'Académie nationale des arts (Statens kunstakademi), un poste qu'il occupera jusqu'à sa mort.

1920 - 1921

Krohg publie l'ensemble de ses écrits dans un recueil en 4 volumes intitulé *La Lutte pour l'existence*, un titre emprunté à une formule de Charles Darwin, qu'il avait également donné à l'un de ses plus célèbres tableaux en 1889.

1925

Il meurt le 16 octobre à Oslo, laissant un héritage artistique majeur.

Introduction



ODA KROHG

1860 - 1935

Christian Krohg à son chevalet

Christian Krohg at the easel

Entre 1885 et 1890 | Huile sur toile

Oslo, Nasjonalmuseet



CHRISTIAN KROHG

1852 – 1925

Lendemain de fête, autoportrait
The Morning After, Self-Portrait

Vers 1883 | Huile sur toile
marouflée sur bois



CHRISTIAN KROHG

1852 – 1925

Autoportrait
Self-Portrait

1883 | Huile sur toile

Oslo. Nasjonalmuseet

Voici le premier autoportrait de l'artiste, réalisé lors d'un séjour à Skagen, au Danemark. Krohg se peint en plein jour, dans une pièce sobrement meublée, typique des intérieurs de ce village de pêcheurs. Il semble se présenter au monde en tant qu'artiste, à travers quelques détails : son regard confiant tourné vers le spectateur du tableau ; sa palette pleine de couleurs et ses pinceaux en main ; enfin, son béret, accessoire typique du peintre, rappelant celui qu'arbore Rembrandt dans ses autoportraits.

Tout est une question de cadrage

Pour Krohg, l'art doit toucher le spectateur et susciter son empathie, par le fond comme par la forme. Après des études en Allemagne, son séjour français – à Paris et à Grez-sur-Loing (Seine-et-Marne) – l'engage

plus loin dans cette voie. À Gustave Courbet, il emprunte l'inspiration sociale ; à Edouard Manet, des procédés picturaux pour impliquer physiquement l'observateur dans le tableau : personnages de dos au premier plan, figures pleinement absorbées dans leur tâche, regards directs vers le spectateur.

Mais ce que Krohg retient surtout de Manet et des impressionnistes, tel Gustave Caillebotte, ce sont les cadrages audacieux qui créent l'illusion de fragments de vie pris au hasard. Il ira jusqu'à en faire son slogan : « Tout est une question de cadrage. » Selon lui, l'image ne doit pas être construite en termes de perspective. Assis devant son sujet, il le peint dans une intense proximité. Krohg applique ces principes tout au long de sa carrière, notamment dans ses tableaux de marins qui éludent le paysage au profit de plans rapprochés sur l'action.

« Je suis très content de mon séjour. Je n'ai jamais vu autant d'art moderne. À Paris, il y a eu toute une série d'expositions passionnantes, et ici à Grez, je fréquente tous les jours des artistes extrêmement talentueux et intéressants. »

Christian Krohg, lettre de Grez-sur-Loing, le 2 juin 1882



CHRISTIAN KROHG

1852 – 1925

Un adieu
A Farewell

1876 | Huile sur toile

Göteborg, Göteborgs Konstmuseum

Dépouillée de gestes superflus et de détails extérieurs, la toile met l'accent sur la psychologie des personnages. Cette scène d'adieu, où le peintre fait poser sa tante et sa sœur, lance Krohg sur la scène artistique norvégienne avec un grand succès. Certains spectateurs considèrent néanmoins que le cadre est maladroit, le regard étant perturbé par la femme coupée sur la droite. Cette asymétrie, pourtant, est tout à fait intentionnelle. Elle annonce l'évolution future de l'artiste et son goût pour les cadrages audacieux.

CHRISTIAN KROHG

1852 – 1925

Un homme à la mer
Man Overboard

1906 | Huile sur toile

Stockholm, Nationalmuseum



La vulnérabilité de l'homme face aux éléments est ici saisie avec force. Dans une composition audacieuse et dynamique, un homme se précipite pour lancer une bouée de sauvetage. On comprend qu'un marin vient de tomber dans la mer agitée et glacée. Mais ce drame, hors champ, demeure invisible : seules l'eau tourmentée et la bouée blanche, presque surnaturelle, captent l'attention. Ce point lumineux incarne l'espoir dans cette scène tendue, figée à jamais sur la toile.



CHRISTIAN KROHG

1852 – 1925

Jeune fille nouant sa jarretière
Girl tying garters

1914 | Huile sur toile

Malmö, Malmö Konstmuseum



CHRISTIAN KROHG

1852 – 1925

Rue de village à Grez
Village Street in Grez

1882 | Huile sur toile

Bergen, Kode Bergen Art Museum



CHRISTIAN KROHG

1852 - 1925

**Portrait du peintre suédois
Karl Nordström**

1882 | Huile sur toile

En 1882, Krohg peint le portrait du peintre suédois Karl Nordström lors d'un séjour à Grez-sur-Loing, village de Seine-et-Marne prisé des artistes. Krohg s'inspire de Gustave Caillebotte, en particulier de ses figures d'hommes au balcon, dont il a pu voir un exemple à l'exposition impressionniste de 1882 à Paris. Dans une lettre, Nordström confirme qu'ils travaillaient ensemble cet été-là pour s'imprégner de l'art moderne français découvert à Paris.



Gustave Caillebotte,
Jeune homme à sa fenêtre,
1876, huile sur toile,
116 x 80 cm, Los Angeles,
J. Paul Getty Museum



de rameurs de Caillebotte, notamment *Partie de bateau*, comme si Krohg cherchait à apprendre de l'artiste en l'imitant. Il en reprend le cadrage immersif, plaçant le spectateur dans la barque, assis face au rameur, ce dernier détournant le regard pour s'assurer qu'il n'y a pas de danger derrière lui. La touche rapide et la lumière éclatante rappellent la peinture de plein air et les techniques des impressionnistes.



Gustave Caillebotte, *Partie de bateau*, vers 1877 - 1878, huile sur toile, 89,5 x 116,5 cm, Paris, musée d'Orsay



Premier d'une série consacrée aux marins, ce tableau marque un tournant dans la carrière de Krohg et lui vaut un succès international au Salon de Paris en 1882. Le cadrage inspiré de la photographie crée une impression d'instantané et monumentalise la figure du marin. Le regard de ce dernier se fige un instant vers l'observateur, conférant à cette toile une modernité saisissante. L'expression du personnage traduit son intense concentration au moment de donner un ordre de manœuvre qui donne son titre au tableau.



CHRISTIAN KROHG

1852 – 1925

Vent du nord

North Wind

1887 | Huile sur toile

Oslo, Nasjonalmuseet



CHRISTIAN KROHG

1852 – 1925

Le projet est étudié

The project is studied

1910 | Huile sur toile

Lillehammer, Lillehammer Kunstmuseum



CHRISTIAN KROHG

1852 - 1925

**La Barre sous le vent !
Helm a-lee!**

1882 | Huile sur toile

Oslo, Nasjonaleuseet

Krohg réalise ce tableau à Vasser, en Norvège, durant l'été 1882. Vêtu d'un chapeau et d'un manteau jaunes, un marin manœuvre un petit voilier sur une mer agitée. Le cadrage serré renforce la tension dramatique de la peinture, accentuée par le regard du pilote, fixé sur quelque chose que nous ne pouvons voir, en dehors du champ. Une version ultérieure de cette scène, au cadrage élargi, révèle un paquebot à vapeur approchant du frêle voilier, suggérant un danger imminent de collision.

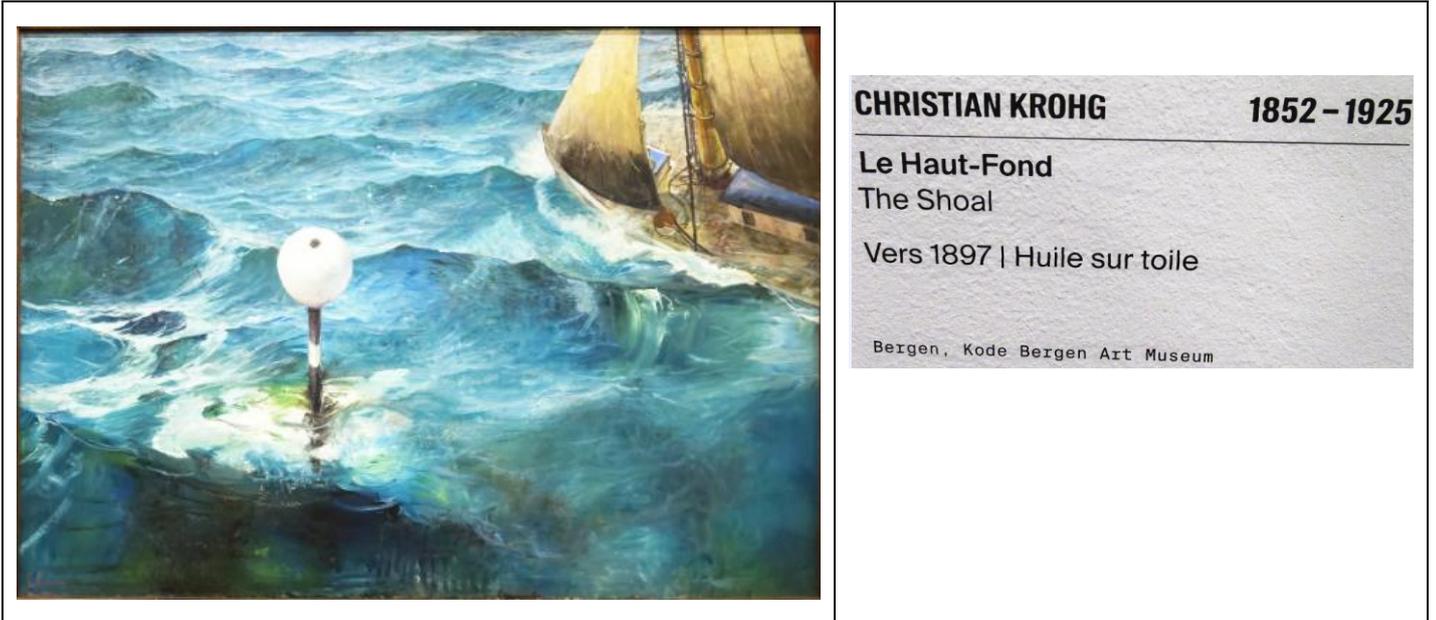


Vers le ciel

Fixing the Sail

Sans date | Huile sur toile

Oslo, Norsk Maritimt Museum



CHRISTIAN KROHG 1852 – 1925

Le Haut-Fond

The Shoal

Vers 1897 | Huile sur toile

Bergen, Kode Bergen Art Museum

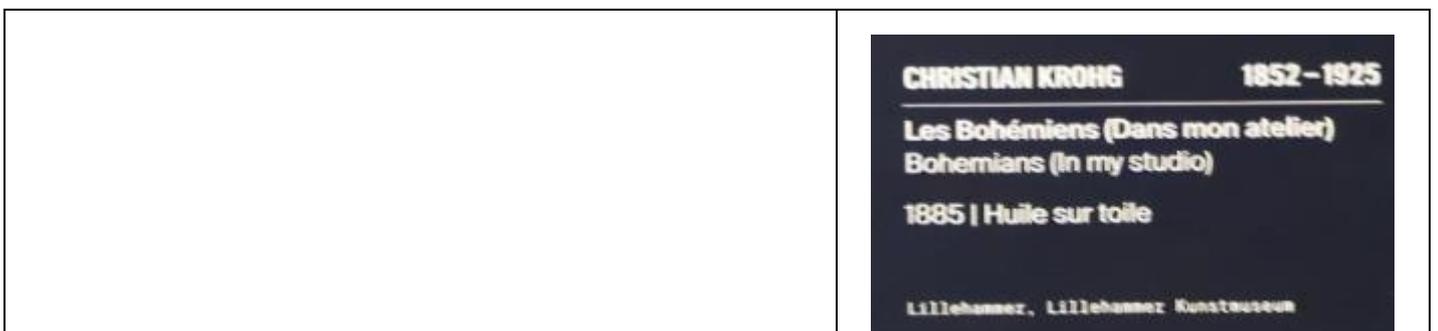
La Bohème de Kristiania

De retour en Norvège en 1882, Krohg devient l'un des chefs de file de la « Bohème de Kristiania ». Ce petit cercle d'artistes, intellectuels et étudiants – parmi lesquels les peintres Edvard Munch et Oda Krohg (née Lasson), ou l'écrivain Hans Jaeger – bouscule la capitale norvégienne par son mode de vie non conformiste et ses idées radicales.

Les grands modèles de la Bohème sont le critique danois Georg Brandes (1842- 1927), dont Krohg dira qu'il fut l'un des « rares repères de sa vie », et le dramaturge norvégien Henrik Ibsen (1828-1906). Tous deux ont provoqué de nombreux débats de société, de portée parfois européenne, que ce soit sur la pauvreté urbaine, sur la prostitution, sur les droits des femmes ou encore sur la religion. Krohg, aussi bien en tant que peintre qu'en tant qu'écrivain et journaliste, s'inscrit dans ce mouvement connu sous le nom de « percée moderne » ou de naturalisme scandinave. Son ambition est de produire un art qui puisse jouer un rôle dans le progrès social, et de donner une image réaliste de son temps, notamment à travers ses nombreux portraits des personnalités de la vie culturelle scandinave.

« Cette génération sentait que quelque chose ne tournait pas rond dans la grande machine de l'existence, et qu'elle menaçait de céder. »

Georg Brandes, *Les grands courants littéraires au xixe siècle*, 1872-1890



CHRISTIAN KROHG 1852 – 1925

Les Bohémiens (Dans mon atelier)

Bohemians (In my studio)

1885 | Huile sur toile

Lillehammer, Lillehammer Kunstmuseum



Krohg, en dévoilant ici son atelier, immortalise quelques-uns de ses élèves, sur lesquels il exerça une influence profonde. À gauche, Edvard Munch, encore inconnu, allume une cigarette qui éclaire subtilement son visage. L'actrice Constance Bruun, souriante, regarde Kalle Lachen, peintre et acteur, qui se tient debout. Oda Engelhart, élève et maîtresse de Krohg, nous tourne le dos. Les objets insolites – parasol coloré, chaise longue – introduits dans l'atelier, sont autant de petits défis picturaux tels que le peintre aimait s'en lancer.



CHRISTIAN KROHG 1852 – 1925

Portrait du peintre Gerhard Munthe
1885 | Huile sur toile

Oslo, Nasjonalmuseet

En 1885, Krohg présente ce portrait de l'artiste norvégien Gerhard Munthe à l'Exposition universelle d'Anvers. La critique française en souligne la modernité : l'influence de Manet se révèle en effet dans les coups de pinceau audacieux et la maîtrise de la palette chromatique. Munthe est représenté debout dans le Grand Café de l'avenue Karl-Johan, haut-lieu artistique et intellectuel de la capitale norvégienne. Vêtu d'un élégant manteau noir à col de fourrure, avec sa moustache soignée et son binocle, il incarne l'artiste dandy.



SVEN JØRGENSEN 1861 – 1940

Portrait de Hans Jæger
1888 | Huile sur toile

Hans Jæger (1854 – 1910), écrivain rebelle et anarchiste, est avec Christian Krohg la figure de proue du mouvement bohème. Ils fondent ensemble le journal *Impressionisten*. Sven Jørgensen le représente ici assis face à une bouteille de vin dans un café, pensif, soulignant l'intensité de son esprit provocateur et son isolement.



CHRISTIAN KROHG

1852 – 1925

Portrait d'August Strindberg

1893 | Huile sur toile

Oslo, Ibsen Museum & Teater

En 1893, Krohg réalise le portrait du célèbre dramaturge suédois August Strindberg. Par les coups de pinceau dynamiques, la toile restitue la personnalité de l'écrivain dans toute sa puissance. Strindberg salue d'abord l'œuvre, mais l'amitié entre les deux hommes se détériore avant qu'elle soit achevée. En 1895, c'est un autre dramaturge, Henrik Ibsen, qui acquiert le portrait et l'accroche au-dessus de son bureau, affirmant qu'il travaillait mieux sous le regard « démoniaque » de son confrère.



CHRISTIAN KROHG

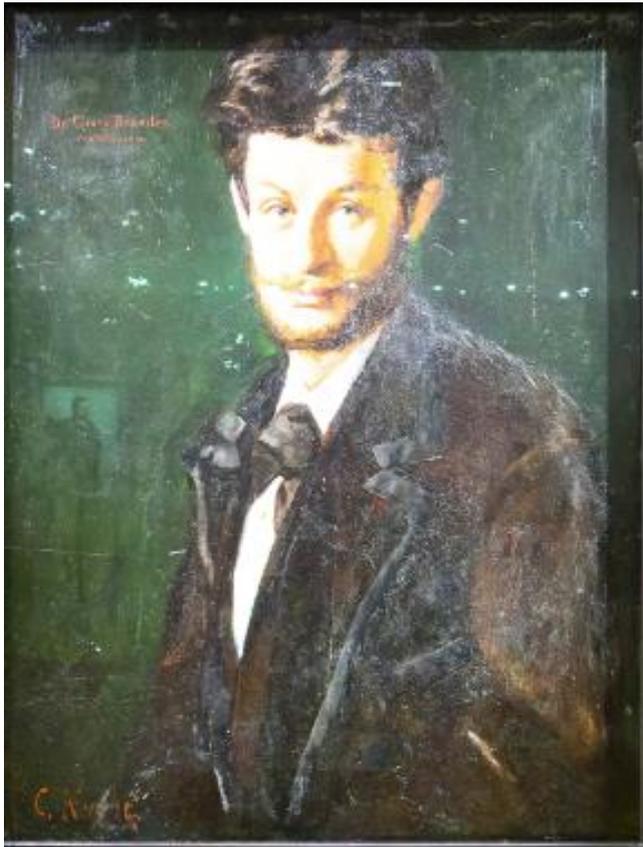
1852 – 1925

**Portrait du rédacteur en chef
Ola Thommessen**

1884 | Huile sur toile

Oslo, Verdens Gang AS

Ce portrait du rédacteur en chef Ola Thommessen, proche ami de Krohg, souligne sa stature officielle. Thommessen jouera un rôle clé en défendant ardemment Krohg après la saisie de son roman *Albertine* par le ministère de la Justice. Le lendemain de son intervention au tribunal, il publie dans son journal *Verdens Gang* le discours de Krohg, qui inclut les passages interdits du livre cités pour sa défense. Ce geste audacieux entraîne la saisie immédiate du numéro par les autorités.



CHRISTIAN KROHG

1852 – 1925

Portrait de Georg Brandes

1879 | Huile sur toile

Skagen, Skagens Kunstmuseum

Georg Brandes (1842 – 1927), écrivain et critique danois, a joué un rôle central dans la diffusion des idées modernes en Scandinavie, tout en faisant connaître l'art et la littérature scandinaves en Europe. Krohg le rencontre à Berlin en 1877, à un moment décisif de sa formation artistique et intellectuelle. Pour son portrait, Brandes pose chaque matin pendant neuf mois. Cette expérience renforce leur lien : le peintre restera toute sa vie fortement marqué par les idées du critique.



CHRISTIAN KROHG

1852 – 1925

Portrait d'Oda Krohg

Vers 1885 | Huile sur bois (palette)

Oslo, Nasjonalmuseet



CHRISTIAN KROHG 1852 – 1925

Portrait de Gerhard Gran

1884 | Huile sur toile

Oslo, Université d'Oslo, Collection d'Art

Ce portrait de Gerhard Gran (1856 – 1925), historien de la littérature, reflète l'effervescence culturelle de Kristiania (actuelle Oslo). Dans sa toile, Krohg parvient à traduire aussi bien la stature officielle du professeur norvégien que l'amitié qui les lie. Gran se tient debout, les mains dans les poches, la veste ouverte, une posture peu classique qui exprime une certaine légèreté.



CHRISTIAN KROHG 1852 – 1925

Portrait du peintre Frits Thaulow

1881 | Huile sur toile

Oslo, Nasjonalmuseet

Krohg rencontre le paysagiste norvégien Frits Thaulow (1847–1906) lors de ses études à Karlsruhe, en Allemagne. Une profonde amitié naît entre eux. Bien qu'adepte du plein air, Thaulow est assis dans son atelier, peignant un paysage enneigé par des touches rapides et empâtées qui évoquent l'impressionnisme. Thaulow s'installe en France en 1892, où il vivra jusqu'à la fin de sa vie, devenant une figure importante des milieux artistiques parisiens. Le musée d'Orsay conserve un portrait du peintre, avec ses enfants, par Jacques-Émile Blanche.



Jacques-Émile Blanche, *Le Peintre Thaulow et ses enfants*, 1895, huile sur toile, 181 x 205 cm, Paris, musée d'Orsay



CHRISTIAN KROHG

1852 – 1925

Portrait d'Alexandra Thaulow

1892 | Huile sur toile

Oslo, Nasjonalmuseet



CHRISTIAN KROHG

1852 – 1925

Portrait de la peintre Oda Krohg

1888 | Huile sur toile

Oslo, Nasjonalmuseet

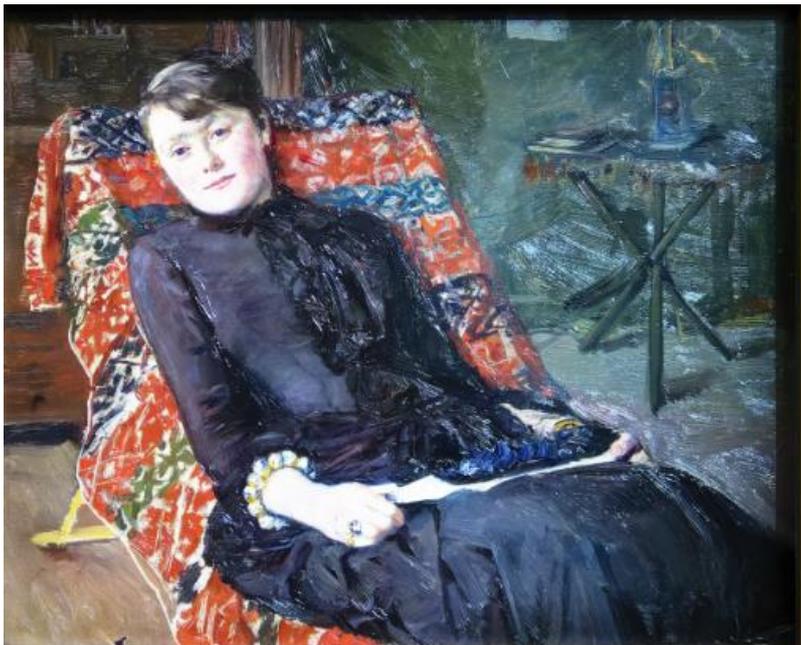
Ce tableau, réalisé à l'été 1888 sur le domaine de vacances de la famille Lasson dans le fjord d'Oslo, a été peint quelques mois avant le mariage d'Oda Lasson et Christian Krohg. Le couple vient de traverser une période tumultueuse, marquée par des infidélités. L'artiste peint Oda de face, les mains sur les hanches, joyeuse et pleine de vie. Vêtue d'un chemisier rouge vif, cheveux lâchés et sourire éclatant, elle incarne la femme forte, émancipée, pleinement consciente de sa valeur.

**CHRISTIAN KROHG****1852 – 1925****Soirée à Løkken**
Evening at Løkken

1889 | Huile sur toile

Oslo, Nasjonalmuseet

Oda Lasson, épouse de Krohg, vient d'une famille influente : son père, Christian, est procureur général et parmi les dix enfants Lasson plusieurs ont marqué la vie culturelle norvégienne. Cette toile de 1889 donne à voir une réunion de la famille, après la réconciliation de Krohg et de son beau-père, qui l'accepte enfin comme gendre. Mariés et parents de deux enfants, Oda et Krohg semblent prêts à adopter une vie plus conventionnelle. Assise à gauche, Oda paraît songeuse, mais l'atmosphère générale est chaleureuse et sereine.

**CHRISTIAN KROHG****1852 – 1925****Portrait de Constance Bruun**

1885 | Huile sur toile

Collection particulière

Un art social

« RENDEZ-NOUS ALBERTINE ! » FOCUS

En 1886, Krohg publie *Albertine*, un roman réaliste aussitôt interdit pour atteinte aux bonnes mœurs. Il y raconte l'histoire d'une pauvre jeune fille enivrée et violée par un policier, puis convoquée au bureau de police pour y subir l'examen gynécologique, alors imposé aux prostituées, permettant d'éviter la propagation des maladies sexuellement transmissibles. Ces épreuves la brisent et la précipitent dans la prostitution, illustrant un implacable déterminisme social. Ce que dénonce Krohg, c'est le traitement injuste que les autorités norvégiennes réservent à ces femmes, privées de liberté et sans loi pour les protéger.

Après la saisie du roman, la controverse enfla en Norvège, portée par des milliers de citoyens défendant la liberté d'expression. Pour sa défense, Krohg affirme que son récit s'inspire d'une histoire vraie confiée par l'un de ses modèles. Indigné, il s'est senti le devoir de la « crier au monde, afin que tous puissent l'entendre ». Il en tire également son grand tableau *Albertine dans la salle d'attente du médecin de la police*.



CHRISTIAN KROHG

1852 - 1925

Jeune fille malade
Sick Girl

1881 | Huile sur toile

Oslo, Nasjonalmuseet

Krohg aborde la fragilité de l'existence à travers cette jeune fille mourante, probablement atteinte de tuberculose. La fillette assise sur son fauteuil occupe tout le premier plan, impliquant émotionnellement le spectateur, ainsi placé à son chevet. La sobriété de la scène place l'événement hors du temps tandis qu'une rose fanée suggère la fin inéluctable. Avec une grande intensité psychologique, Krohg évoque certainement dans cette toile le souvenir de la perte de sa sœur Nana en 1868.



CHRISTIAN KROHG

1852 - 1925

Socialistes
Socialists

1888 | Huile sur toile

Collection particulière



CHRISTIAN KROHG

1852 – 1925

La Lutte pour l'existence
Struggle for Existence

1889 | Huile sur toile

Oslo, Nasjonalmuseet

Sur l'avenue Karl-Johan à Kristiania, au cœur de l'hiver, des femmes et enfants affamés tendent leurs mains gelées pour attraper du pain rassis offert par un boulanger. Serrés les uns contre les autres dans le froid, ils occupent la partie gauche du tableau, créant un déséquilibre avec la rue presque déserte, traversée par un policier indifférent à la scène. Inspirée par la formule de Darwin, « Struggle for existence » (« la lutte pour l'existence »), cette grande composition naturaliste dénonce l'échec de la société à protéger ses membres les plus vulnérables.



CHRISTIAN KROHG

1852 – 1925

Garçon de courses buvant du café
Errand Boy drinking Coffee

1885 | Huile sur toile

Göteborg, Göteborgs Konstmuseum

CHRISTIAN KROHG

1852 – 1925

Madeleine

1883 | Huile sur toile

Lillehammer, Lillehammer Kunstmuseum



Dans un cadrage resserré, Krohg représente une jeune femme en chemise de nuit, assise sur un lit en fer dans un décor dépouillé. Inclinée en avant, la tête reposant sur sa main gauche, elle se cache les yeux, peut-être parce qu'ils sont remplis de larmes, ou pour ne pas se voir dans le petit miroir qu'elle tient. Cette scène semble suggérer que le personnage a honte d'elle-même. La palette de gris et de verts renforce l'atmosphère de désespoir. L'œuvre a été admirée lors de l'Exposition nordique de Copenhague en 1883.



CHRISTIAN KROHG

1852 - 1925

Aube
Dawn

1880 | Huile sur toile

Copenhague, Statens Museum for Kunst

La série de tableaux de couturières, réalisés entre 1879 et 1885, sont des préludes à l'œuvre majeure de Krohg, *Albertine*. Dans le roman, la jeune fille n'exerce pas ce métier par hasard : on considèrerait alors, statistiques à l'appui, que la situation très précaire des couturières constituait une première étape vers la prostitution.



CHRISTIAN KROHG 1852 – 1925

La Couturière
Seamstress

1881 | Huile sur toile

Göteborg, Göteborgs Konstmuseum



CHRISTIAN KROHG 1852 – 1925

Fatiguée
Tired

1885 | Huile sur toile

Fatiguée témoigne de l'évolution du style de Krohg en quelques années, alors qu'il explore le motif de la couturière : une touche plus visible, des contours flous et moins de détails que dans d'autres compositions sur le même thème. Entre-temps, l'artiste a séjourné à Paris où il a découvert les impressionnistes. Cette peinture montre à quel point les conditions de travail étaient exigeantes pour les jeunes couturières de l'époque.

CHRISTIAN KROHG 1852 – 1925

Jossa

1886 | Huile sur toile

Oslo, Nasjonalmuseet



Krohg réalise ici le portrait d'une prostituée du quartier pauvre de Kristiania (actuelle Oslo), dont la chevelure noir charbon et le teint clair créent un contraste saisissant. La jeune femme, surnommée Svart-Anna (Anna la brune) a posé pour son grand tableau *Albertine*. Elle y apparaît à l'arrière-plan vêtue d'une robe rouge et d'un manteau jaune, avec une expression pensive et sérieuse. Le titre du portrait, *Jossa*, se réfère au nom fictionnel de l'amie d'Albertine dans le roman.



CHRISTIAN KROHG

1852 – 1925

L'Avertissement

The Admonition

1886 | Huile sur toile

Kristiansand, Kunstsilo



CHRISTIAN KROHG

1852 – 1925

Albertine

1884 | Huile sur toile

Copenhague, Statens Museum for Kunst



CHRISTIAN KROHG

1852 – 1925

**Albertine dans la salle d'attente
du médecin de la police**
Albertine to see the Police Surgeon

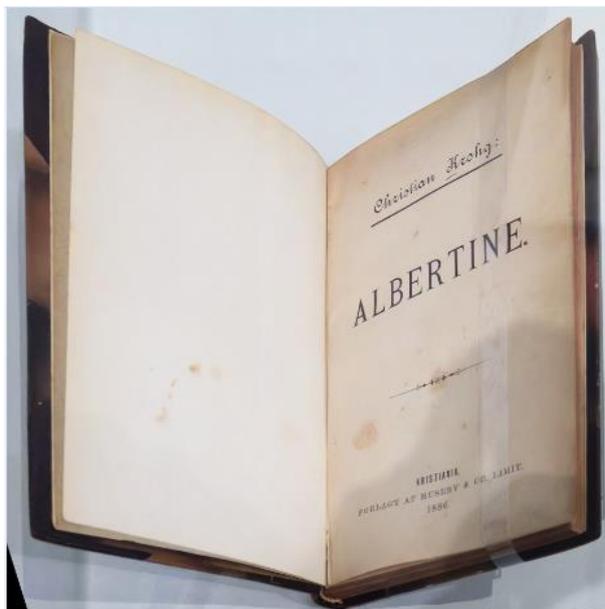
1885 – 1887 | Huile sur toile

Oslo, Nasjonalmuseet

Krohg peint un moment clé de son roman *Albertine*, où l'héroïne, après avoir été violée par un policier, est convoquée au bureau de police pour un examen gynécologique, une procédure alors imposée aux prostituées. Dans la salle d'attente, d'autres prostituées, habillées avec élégance et visiblement familières du lieu, contrastent avec Albertine, honteuse, tête baissée à l'arrière-plan. Au premier plan, l'une d'elles fixe le spectateur d'un regard direct et provocant, évoquant *Olympia* de Manet, peinte vingt ans plus tôt.



Edouard Manet, *Olympia*, Paris, musée d'Orsay, RF 644



↓ **CHRISTIAN KROHG**

1852 – 1925

Albertine

Kristiania, Forlagt af Huseby & Co. limit.,
1886 | Ouvrage imprimé

Oslo, Nasjonalmuseet





⚡ **Registre de la brigade des mœurs
du département de la police
d'Oslo contenant des photographies
d'identité de prostituées**

1900

Oslo, Archives nationales de Norvège

Peindre la famille

Quand Krohg découvre Skagen, au nord du Danemark, en 1879, ce sont les habitants qui le captivent, plus encore que la nature unique et la lumière. Les Gaihede, une famille de pêcheurs qui vivent à trois générations sous le même toit, deviennent le sujet principal de ses œuvres. Krohg les peint peu au travail. Il préfère les représenter chez eux, prenant soin les uns des autres, unis dans des relations de tendresse.

Lorsqu'Oda Lasson et Christian Krohg fondent leur propre foyer à la fin des années 1880, leur peinture s'en ressent directement. Oda représente Krohg en père aimant, antithèse de la figure autoritaire et despotique que combat la Bohème. Krohg peint Oda en mère attentionnée dans des moments de grande intimité – allaitement, lecture du soir – aux antipodes de sa réputation sulfureuse.

Toutes ces scènes de famille s'inscrivent dans la continuité des grandes compositions sociales de Krohg : une peinture de la sollicitude, l'idéal d'une société capable de s'occuper des membres les plus vulnérables, et la force des relations intrafamiliales.



CHRISTIAN KROHG 1852 – 1925

Dans le bain
In the Bathtub

1889 | Huile sur toile

Copenhague, Statens Museum for Kunst

À l'été 1889, Oda et Christian Krohg séjournent à Åsgårdstrand, au sud d'Oslo, où naît leur fils Per, modèle probable de cette scène intime. La nourrice lave le nouveau-né, tandis que d'autres figures assistent à la scène et l'entourent avec bienveillance : sa mère Oda, avec la robe bleue, qui tient le savon, et ses demi-frères et sœurs Fredrik et Alexandra. À droite, Lyder Bruun, le parrain de l'enfant, introduit une présence masculine dans un rituel familial traditionnellement féminin. Krohg capte avec tendresse ce moment du quotidien, qu'il explore dans plusieurs versions.



CHRISTIAN KROHG 1852 – 1925

Le Matin
In the Morning

1889 | Huile sur toile

Collection particulière

Dans *Le Matin*, Krohg s'inspire de sa vie familiale pour représenter sa femme Oda et leur fils Per, allongés dans un lit élégant. Réalisée peu après la naissance de l'enfant, la scène respire le calme et le confort : la lumière douce, le bouquet et le linge soigneusement disposé tranchent avec l'austérité des intérieurs de Skagen. Exposée à Kristiania (actuelle Oslo) à l'automne 1889, la toile est jugée trop intime par certains. Elle choque d'autant plus que le modèle, Oda, était aisément reconnaissable.



CHRISTIAN KROHG

1852 – 1925

À l'est du soleil et à l'ouest de la lune
East of the Sun and West of the Moon

Avant 1887 | Huile sur toile

Collection particulière

Krohg donne ici encore une vision douce et apaisée de la vie familiale. Oda captive ses enfants en leur lisant une histoire avant leur coucher. La lueur d'une lampe renforce l'intimité de la scène en créant un effet de clair-obscur. Le tableau tire son titre d'un célèbre conte norvégien dans lequel une jeune fille, ayant rompu une promesse faite à un ours blanc ensorcelé, entreprend un long voyage semé d'épreuves pour le retrouver et le délivrer de son sort.



ODA KROHG

1860 – 1935

Une abonnée de l'Aftenposten
An Aftenposten Subscriber

1887 | Huile sur toile

Oslo, Nasjonalmuseet



CHRISTIAN KROHG

1852 – 1925

Per assis sur le canapé
Per sitting on the sofa

1890 | Huile sur toile

Collection particulière



CHRISTIAN KROHG

1852 – 1925

Nana

1893 | Huile sur toile

Collection particulière



CHRISTIAN KROHG

1852 – 1925

Le Tressage des cheveux
Braiding her Hair

1888 | Huile sur toile

Coll. Nationaleussee

Après *La Mère endormie* et *La Mère au chevet de son enfant*, Krohg poursuit le thème de la maternité. Tine Gaiheide, assise de dos, s'occupe de sa fille Maren Sofie, âgée d'environ sept ans. L'atmosphère calme et intime évoque la peinture hollandaise prisée des artistes de Skagen ou encore les œuvres de Jean-François Millet, comme *La Leçon de tricot*. Ce motif simple montre à quel point Krohg est en possession de sa technique artistique, caractérisée par un espace pictural peu profond, une palette lumineuse et des touches libres.



Jean-François Millet,
La Leçon de tricot,
1869, huile sur toile,
101,3 x 83,2 cm,
Saint-Louis Art Museum



CHRISTIAN KROHG

1852 – 1925

**Enfant endormi, Maren Sophie
Gaihede, Skagen**

Sleeping Child, Maren Sophie
Gaihede, Skagen

Avant 1883 | Huile sur toile

Oslo, Nasjonalmuseet



CHRISTIAN KROHG

1852 – 1925

**La Mère endormie
Sleeping Mother**

1883 | Huile sur toile

Bergen, Kode Bergen Art Museum

Cette composition, à la fois naturelle et maîtrisée, témoigne du talent de Krohg pour saisir le quotidien avec réalisme. Lors de son séjour à Skagen en 1883, il peint avec subtilité l'épuisement d'une mère, Tine Gaihede, qui s'est endormie avec son tricot sur les genoux alors qu'elle berçait son enfant. Certains détails comme le bol de bouillie oublié, autour duquel tournent les mouches, et le cadrage resserré renforcent l'impression d'un instant pris sur le vif.

CHRISTIAN KROHG

1852 – 1925

**La Mère au chevet de son enfant
Mother at her Child's Bed**

1884 | Huile sur toile

Oslo, Nasjonalmuseet



Tine Gaihede, assise de dos dans une robe bleu foncé, veille tendrement un enfant endormi ou malade, probablement sa fille Maren Sofie, âgée de trois ans. La sobriété du décor et de la palette – dominée par le gris, le bleu et le blanc – renforce l'atmosphère d'intimité. Sans montrer son visage, l'artiste traduit l'amour maternel dans l'attitude protectrice et rassurante de la mère. À travers cette scène ordinaire magnifiée par son réalisme, Krohg invite le spectateur à partager un moment de tendresse universel.



ODA KROHG

1860 – 1935

**Pauvre petite!
Poor Little One!**

1891 | Huile sur toile

Collection particulière

Oda Krohg s'est elle aussi intéressée aux motifs familiaux. Elle représente son époux Christian réconfortant avec douceur leur fille Nana, alors âgée de quatre ans. Le tableau révèle une relation paternelle attentionnée et bienveillante. Ce geste contraste avec la figure du père autoritaire que Krohg et son cercle d'amis combattent. Homme moderne, Christian Krohg incarne, aux côtés d'Oda, une vision nouvelle de la famille, où parents et enfants sont unis par des liens de tendresse et de confiance.



CHRISTIAN KROHG

1852 – 1925

**Un homme endormi
Sleeping Fisherman**

1882 | Huile sur toile

Collection particulière



CHRISTIAN KROHG

1852 – 1925

Femme coupant du pain
Old Woman Cutting Bread

1879 | Huile sur toile

Bergen, Kode Bergen Art Museum



CHRISTIAN KROHG

1852 – 1925

**Intérieur d'une cabane de pêcheur
à Skagen**
Interior of a Fisherman's Cottage
at Skagen

1883 | Huile sur toile

Stockholm, Nationalmuseum



Niels Gaihedé et le petit Sophus

1883

huile sur toile

